

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces. . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames. . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40. ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1. A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance. Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 20 Mai 1879

NOUVELLES LOCALES

S. A. S. le Prince Charles III a quitté Monaco le mardi 13 de ce mois, à 10 heures du soir, par un train spécial, qui l'a conduit directement à Marseille.

Madame la Princesse Mère est également partie le même jour, à 2 heures de l'après-midi.

Leurs Altesses Sérénissimes sont heureusement arrivées à Paris, d'où, après quelques jours de repos, elles se rendront au Château de Marchais, pour y passer la belle saison.

S. G. Mgr l'Evêque, accompagnée de son Secrétaire, est arrivée à Rome lundi et a rendu visite, dès le lendemain, à S. Em. le Cardinal Secrétaire d'Etat de Sa Sainteté.

Mgr Theuret, qui a reçu du Cardinal Nina le plus bienveillant accueil, aura prochainement une audience du Saint-Père.

NN. SS. de Fréjus et de Marseille sont également à Rome.

S. A. R. le Prince Charles de Prusse, frère de S. M. l'Empereur d'Allemagne, venant de Gênes, voyageant incognito sous le nom de Comte de Flotow, arrivé à Monaco mercredi dernier est descendu, avec sa suite, à l'hôtel de Paris.

Vendredi, Son Altesse Royale, accompagnée de son Chambellan et de quelques autres personnes, a visité les appartements et les jardins du Palais de Monaco. Le Prince Charles a été reçu à l'entrée par M. le Lieutenant-Colonel de Castro, Aide de Camp de S. A. S. le Prince Charles III, et par M. le Commandant Lombard, qui lui ont fait les honneurs du Palais.

Il a assisté, samedi, au concert du Casino.

Son Altesse Royale a quitté Monte Carlo à 3 heures de l'après-midi, dans un wagon spécial, retournant en Italie et de là en Allemagne.

Le mariage de M. le Baron d'Orémieux, Aide de Camp de S. A. S. le Prince, avec M<sup>lle</sup> de Grady de la Neuville, a été célébré, le 15 de ce mois, à Paris, en l'église de Saint-François d'Assise.

A partir du 1<sup>er</sup> juin prochain, les abonnements

aux journaux et revues publiés en France seront reçus dans le bureau de poste de Monaco.

Mardi dernier est entré dans le port de Monaco, un joli yacht à vapeur anglais, le *Sunbeam*, jaugeant 227 tonneaux, comptant 29 hommes d'équipage, venant de Villefranche. Il est reparti le soir.

Le *Sunbeam* appartient à sir Barssey, membre de la Chambre des Communes, riche propriétaire anglais, sous le commandement duquel le *Sunbeam* a fait le tour du monde.

Lady Barssey a publié, dit-on, une relation du voyage du *Sunbeam*, qui a obtenu un grand succès à Londres et a été traduite en plusieurs langues.

Le *Sunbeam* est encore revenu samedi nous visiter.

Un grand mouvement n'a cessé de régner ces jours derniers dans le port de Monaco: près de 2,000 tonnes de sable pour construction ont été débarquées dans le cours de la semaine qui vient de s'écouler; jamais encore le quai de débarquement n'a présenté une telle animation.

Hier, vers 5 heures, la dame Pauline Sivada, marchande de légumes, demeurant à Nice, où elle retournait, étant dans une voiture du train n° 492, s'aperçut qu'elle avait oublié, dans la salle des Passagers de la gare de Monaco, un panier de marchandises. Le train était alors au delà de Mala, au kilomètre 236/970 et ralentissait sa marche; la femme Sivada voulut descendre pour revenir chercher son panier; cette imprudence faillit lui coûter la vie: elle tomba en sautant et se blessa à la jambe gauche. Informé de cet accident, M. le Chef de gare de Monaco se rendit sur les lieux avec M. le docteur Colignon et ramena la blessée, qui fut admise dans la soirée à l'Hôtel-Dieu.

Les lucioles ont fait leur apparition. Est-ce l'assurance du beau temps? ou bien ces insectes sont-ils fatalement enchaînés à la date marquée par le calendrier? *Chi lo sà?* Toujours est-il qu'il n'est pas de spectacle plus enchanteur que celui des méandres tracés par le vol des mouches à feu dans l'azur de nos nuits, embaumées par les parfums enivrants des fleurs. Si le printemps est en retard sous d'autres cieux, nous ne pouvons plus en dire autant, et l'éclat de nos productions végétales ne peut laisser aucun doute à cet égard.

On a déjà fait de nombreuses et longues descrip-

tions des lucioles; nous croyons devoir néanmoins donner ici, sur ces curieux coléoptères, quelques renseignements scientifiques qui ne manqueront pas d'intérêt pour les étrangers trop pressés qui quittent notre Principauté avant le mois de mai.

Ces insectes sont célèbres depuis un temps déjà reculé. Pline nous dit: « Pendant la nuit, les lampides brillent comme des feux par la couleur éclatante de leurs flancs et de leur croupe; étincelants lorsqu'ils déploient leurs ailes, cachés dans l'ombre quand ils les ferment. »

On les appelle aussi *lampyres*, reproduction du nom grec (*lampuris*), nom qu'on applique également aux vers luisants.

Les lucioles ou lampyres sont répandues sur toute la surface du globe, mais surtout dans les régions méridionales.

Les larves se trouvent dans les bois morts, humides et plus ou moins décomposés, sur la terre, dans forêts et les prairies.

Les deux sexes offrent parfois des différences très remarquables; les mâles sont ailés, tandis que les femelles sont entièrement aptères (privées d'ailes) et conservent la forme de leurs larves.

Quand ils se croient menacés de quelque danger ou quand on veut les saisir, ils replient aussitôt leurs antennes et leurs pattes contre le corps et restent immobiles dans cette position; les uns se tiennent à terre, les autres fréquentent les arbres et les fleurs.

Ces insectes sont nocturnes ou crépusculaires; et, pendant le jour, ils se tiennent cachés sous les pierres ou dans les herbes. C'est principalement à l'entrée de la nuit qu'ils se font remarquer par leur lumière phosphorique, parfois très brillante, surtout pendant les fortes chaleurs et principalement dans les régions intertropicales.

C'est alors qu'ils volent dans les airs, se dispersent sur les plantes et que les mâles vont à la recherche des femelles.

A leur état parfait, les lucioles se nourrissent de substances végétales. On a cru pendant longtemps que les larves avaient un genre de vie semblable; mais on sait positivement aujourd'hui qu'elles sont, au contraire, excessivement carnassières et qu'elles dévorent surtout les mollusques terrestres.

La taille des lampyres est moyenne; le corps est d'une couleur générale d'un testacé flavescent ou brunâtre, avec une teinte plus ou moins livide.

Chez l'espèce commune à Monaco et que l'on rencontre aussi dans le midi de la France et surtout en Italie, on nous assure que les individus des deux sexes sont en même temps ailés et lumineux, contrairement à la loi générale et à l'hypothèse la plus accréditée. Ils se multiplient à un point vraiment prodigieux, et, dans quelques parties de l'Italie, ils présentent, pendant les nuits d'été, un des spectacles les plus curieux que l'on puisse voir, car l'air est éclairé d'une multitude d'étincelles ou de petites étoiles errantes qui y forment une curieuse illumination.

Cette vive lumière émane de quelques taches

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco.)

phosphorescentes placées sur les derniers anneaux de l'animal.

On a cherché depuis longtemps à expliquer cette phosphorescence ; il est démontré aujourd'hui qu'elle a pour cause une action chimique, qu'elle est le résultat d'une véritable combustion produite par l'action de l'oxygène de l'air sur une matière grasse que sécrètent les organes phosphorescents. Elle disparaît, en effet, dans le vide et dans tous les milieux incapables d'entretenir la combustion. Cette action chimique, très lente, ne saurait, on le conçoit, donner lieu à une élévation de température appréciable ; aussi, tous les observateurs qui ont cherché à constater l'émission de chaleur pendant la phosphorescence n'ont-ils pu parvenir à la mettre en évidence. La phosphorescence permanente chez le ver luisant est, au contraire, intermittente et saccadée chez la luciole.

Cette propriété singulière est bien plus remarquable chez certains *taupains* (pyrophores), très communs dans les régions chaudes de l'Amérique. Ces coléoptères doivent leur phosphorescence à des organes analogues à ceux de nos vers luisants, placés sur le corselet. Ils paraissent avoir la faculté de faire varier à volonté l'intensité de cette lueur. Les femmes, dit-on, utilisent pour leur parure ces animaux brillants et les placent comme ornements dans leurs cheveux. On assure même que les Indiens s'en servent pour s'éclairer quand ils voyagent de nuit.

CHRONIQUE DU LITTORAL

**Toulon.** — En France, on a essayé depuis vingt ou vingt-cinq ans de créer des huîtres artificielles : sur plusieurs points du littoral océanique, dans le bassin d'Arcachon, par exemple, ces tentatives ont été couronnées de succès. Il n'en avait pas été de même jusqu'ici sur les côtes de la Méditerranée, où les huîtres naturelles n'existent pas. Mais, il y a deux ans, deux industriels ont demandé et obtenue une concession de mer dans la rade de Toulon, et là, à dix mètres du rivage de la commune de la Seyne, ils ont établi un parc qui, bien qu'il n'ait pas encore reçu tout son développement, donne les plus fructueux résultats. Le parc de Bregailon livre déjà et chaque mois à la consommation 150,000 huîtres, outre une quantité de langoustes et de coquillages très estimés en Provence. Le prix de certains d'entre eux atteint et surpasse même le prix des huîtres les plus fines.

A Toulon, le prix de ces dernières vendues au détail varie de 50 centimes à 1 fr. 50 la douzaine. Le coquillage appelé *praire double* vaut jusqu'à 2 francs la douzaine.

**Menton.** — Plusieurs journaux ont annoncé que le maestro Charles Lecoq, l'auteur de *la Fille de Madame Angot*, était en ce moment à Menton, où il se rétablirait d'une récente maladie. Le *Petit Journal* de dimanche dément cette nouvelle et assure que M. Lecoq n'a point quitté Paris.

— Dans le dernier numéro du *Réveil de Menton*, l'un des rédacteurs de cette feuille consacre quelques lignes à la capeline mentonnaise, cette coiffure si gracieuse, qu'ont illustrée les pinceaux de MM. Feyen-Perrin et Jundt dans les ravissantes peintures qui ornent Patrium et la salle de concerts du Casino.

Le rédacteur termine en constatant que cette capeline traditionnelle tend malheureusement à disparaître, chassée par les modes de Paris ; il conjure avec raison le sexe aimable de ne point abandonner cette coiffure si coquette et qui est en quelque sorte la coiffure nationale des femmes de Menton.

**Gênes.** — Nous lisons dans le *Corriere Mercantile* : « Depuis deux jours, on parle à Gênes d'une grosse escroquerie dont la compagnie des tramways aurait été victime.

Il paraît qu'il s'agit d'une espèce de *camorra* établie entre quelques conducteurs et un comptable, qui ne faisait figurer sur les registres qu'un nombre très restreint des paquets de billets qu'il leur remettait.

Huit conducteurs sont déjà en prison ; six ont été arrêtés à Sampierdarena et deux à Marseille.

On procède à une enquête sévère. »

Paris, malgré tous les mauvais enseignements qu'il reçoit, a encore dans son sein tout un peuple de fidèles qui prient pour lui : ces croyants attendent chaque année avec une pieuse impatience le moment où commence le mois de Marie. Ils se précipitent alors dans les églises tout embaumées des fleurs du printemps et retentissantes du chant des cantiques. C'est fête poétique et charmante dans les temples et aussi dans nombre de maisons particulières, où un petit autel est élevé à la mère du Sauveur. Ce printemps, on remarque une recrudescence très accentuée dans la touchante et salutaire dévotion du mois de Marie, et, au milieu de tant de sujets d'alarmes, le fait est assez consolant pour qu'on s'empresse de le noter. Les fêtes sont à la vie ce que les fleurs sont à la terre : les fleurs embellissent les champs, les fêtes désassombrissent nos années ; aussi, je l'avoue, j'aime les fêtes, les fêtes si douces de la famille et les fêtes si moralisantes de la religion.

Les salons ne chôment pas non plus de fêtes, cette année, et cela s'explique par l'inclémence de la température, qui nous vaut au printemps des jours d'hiver. La princesse Czartoryska a organisé, à l'hôtel Lambert, un concert au profit des élèves de l'hôpital polonais de Rome, qui a produit plus de dix mille francs. La princesse a exécuté, avec MM. Sauzay et Franchomme, le trio de Chopin avec un grand succès, et la générale Bataille a fait applaudir sa voix charmante et sa méthode si sûre. La princesse Margherite Czartoryska et sa belle-sœur, la comtesse d'Eu, assistaient au concert dans un salon spécial et à l'écart du public, à cause de la mort de l'infante Marie-Christine.

Chez la princesse Czartoryska, on parlait beaucoup du mariage de M<sup>lle</sup> de Mun, fille du marquis, avec le marquis de Franqueville. La fiancée est demi-sœur du célèbre orateur catholique. M<sup>lle</sup> Elisabeth de Riancey a épousé, jeudi, le lieutenant-colonel d'Estremont. L'amiral de Challié et le comte de Vaussay, un des représentants officiels de M. le comte de Chambord en France, étaient les témoins de la mariée ; ceux du marié étaient le général Thornton et le général comte de Palikao. L'assistance était des plus brillantes et comptait à sa tête LL. AA. RR. le duc de Nemours et le duc de Chartres.

La question de l'Opéra est enfin vidée : M. de Vaucorbeil est promu à la direction de notre première scène lyrique à dater du 1<sup>er</sup> novembre. Il a pour commanditaires des amis personnels de MM. Jules et Charles Ferry. M. de Vaucorbeil est un musicien distingué, moins comme compositeur peut-être que comme théoricien. Il a donné à l'Opéra-Comique une partition en trois actes : *Bataille d'amour*, qui a eu un succès d'estime, et a en portefeuille un grand opéra en cinq actes : *Mahomet*. L'homme extérieur, chez lui, est froid, terne, et n'a pas toutes les qualités attractives qui conviendraient à un directeur de l'Opéra, obligé de concilier beaucoup de monde et de faire les honneurs de son théâtre à toutes les individualités étrangères de quelque importance qui passent à Paris. Enfin, qui vivra verra, et M. de Vaucorbeil se transformera peut-être une fois à l'œuvre.

Les théâtres ont fait beaucoup parler d'eux cette semaine. M. Perrin, sous prétexte qu'il donnait la première représentation de *l'Étincelle*, de M. Pailleuron, ce soir-là, le service de la presse. *Inde ira!*... M. Perrin, du haut des colossales recettes qu'il encaisse, agit sans façon avec les journaux. Il leur en veut, d'ailleurs, de la critique qu'ils lui adressent, de transformer le Théâtre-Français en une exploitation purement industrielle et de préférer l'argent que rapportent des reprises comme le *Demi-Monde*, le *Fils naturel* et *tutti quanti*, à l'honneur de donner des pièces nouvelles dont le succès est encore à consacrer. Quoi qu'il en soit, dans le fait particulier qui concerne la première représentation de *l'Étincelle*, M. Perrin a tous les torts.

La critique est instituée pour sauvegarder deux intérêts à la fois : l'intérêt de l'art et celui de la morale publique. Elle surveille le premier dans les théâtres affermés aux directeurs ; elle se fait le chaperon

de l'autre contre les entrepreneurs de spectacles. Certes, il y aurait mauvaise grâce à parler, de notre temps, « du sacerdoce de la presse ». Le mot est tombé dans le ridicule, et ce n'est pas moi qui le relèverai ; mais la fonction qu'elle exerce est restée debout. Si la surveillance exercée par la presse sur le théâtre profite à la société, elle ne profite pas moins aux théâtres eux-mêmes, qui en retirent une publicité incessante, sans laquelle ils languiraient obscurément. Cette publicité, c'est le premier mouvement imprimé aux pendules : bien que la main ne reste pas fixée au balancier, on devine qu'elle a donné le choc qui le fait osciller.

Quelques-uns ont dit que la place de la presse, gratuitement réservée dans tous les théâtres, était une faveur ; le plus grand nombre a pensé que c'était un droit ; j'estime, moi, que c'est un devoir. Il n'appartient pas plus aux directeurs d'empêcher qu'elle l'accomplisse, qu'il ne lui est permis de s'y soustraire à une époque où le bon sens et l'esprit peuvent seuls lutter contre la licence des cervelles et des institutions.

BACHAUMONT.

BIBLIOGRAPHIE

M. Emile Mermet vient de faire paraître son *Guide-Annuaire de la publicité en France pour 1879*. C'est un curieux recueil d'annonces, de statistique et de documents de toute espèce. Nous y remarquons une bienveillante appréciation de l'*Annuaire de la Principauté*, des gravures peu communes, des fac-simile intéressants, des notices dignes d'attention sur les affiches, les prospectus, les enseignes, les almanachs, les guides, les journaux, le calportage, etc. Jusqu'aux cartes des chemins de fer français et aux renseignements commerciaux, tout ce volume est consacré à vulgariser un nouveau mode de publicité, dont la forme pittoresque est un gage de succès.

VARIÉTÉS

La Céramique (\*)

Naturellement, la manufacture royale de Sèvres s'empara aussitôt de la découverte nouvelle pour lui appliquer ses beaux procédés de décoration artistique. — On conserve encore au musée céramique de Sèvres un petit Bacchus enfant que Macquer avait fabriqué avec le premier échantillon. — Mais le Limousin, où venait d'être trouvée la bienheureuse argile, avait pour intendait Turgot, qui n'entendait point laisser dépouiller sa province de cette source de richesse. Il provoqua la fondation d'une manufacture de porcelaines à Limoges, sous la direction de MM. Massiet, Grellet et Fourneyras. L'autorisation est du 30 décembre 1773. La fabrique fut établie sous le patronage du comte d'Artois.

Cette manufacture prospéra bientôt et donna des produits très remarquables, de sorte que, le 15 mai 1784, elle fut achetée par le roi pour servir de succursale à Sèvres. Un grand nombre de pièces de cette époque qui portent la marque de Sèvres y ont été seulement décorées et proviennent en réalité de Limoges.

Les renseignements suivants, que nous puisons dans une série d'études très curieuses, intitulées : *Le Tour de France*, nous font connaître les phases de la prospérité des porcelaines limousines :

« Pendant le premier Empire et la Restauration, Limoges jouit paresseusement du monopole que lui assurait la possession exclusive du kaolin, sans chercher à féconder ce monopole ni à conquérir de nouveaux débouchés dans le domaine de la faïence, encore bien plus grand que le sien. C'est seulement sous le gouvernement de Juillet que l'industrie limousine commença à se réveiller de son long sommeil.

« En 1840, elle ne comprenait encore que quatre ou cinq fabriques (Alluaud, Baignol, Montastier, Pouyat, etc.), toutes d'importance médiocre. Il n'en sortait guère que de la porcelaine blanche ; les pièces destinées à être décorées étaient envoyées à Paris ; on ne faisait à Limoges que de lourds rinceaux d'or et quelques dessins en barbeau bleu. Les formes elles-mêmes étaient d'une monotonie désespérante et dépourvues de toute élégance. On avait imaginé à grand-peine, comme nouveauté, des services à thé en forme d'œuf

(\*) Voir les numéros 1087 et 1088.

et des sucriers ou des vases à pans coupés et pieds carrés rappelant le style du premier Empire.

« C'est alors que tomba tout à coup à Limoges un commissionnaire de New-York, nommé Haviland, qui importait aux Etats-Unis de la vaisselle anglaise en faïence et porcelaine tendre. Le hasard avait amené entre ses mains un service à thé en porcelaine dure française, qui lui parut bien supérieure comme matière; aussitôt il s'était embarqué pour aller à la recherche du pays qui produisait cette porcelaine, bien sûr de lui trouver de riches débouchés aux Etats-Unis. En arrivant à Limoges, il dut créer d'abord des types de service unis, aujourd'hui répandus partout, mais qu'on ne fabriquait alors qu'en Angleterre. Puis il fallut organiser, pour décorer la porcelaine, un atelier de cent apprentis peintres, dirigés par quatre professeurs, atelier qui provoqua tout d'abord la plus violente hostilité parmi les décorateurs routiniers du pays.

« En 1848, à la veille de la révolution de Février, le progrès était déjà considérable au point de vue technique. Limoges possédait 37 fours à porcelaine, qui brûlaient 65,000 stères de bois, représentant une somme de 600,000 francs payée à l'agriculture; 13 usines hydrauliques comptant 300 meules broyaient les matières premières: on expédiait 8 millions de kilogrammes de porcelaine, valant au moins 5 à 6 millions de francs. En comptant toutes les industries annexes, la fabrication de la porcelaine faisait vivre alors 5.000 ouvriers.

« Dix ans plus tard, ces chiffres avaient grandi de moitié au moins. De plus, Limoges entraînait décidément dans une voie plus artistique, aiguillonnée par la concurrence des manufactures du Berry, dont l'exposition du centre de la France mettait en lumière la haute valeur. L'atelier d'artistes organisé par M. Haviland joua un grand rôle dans cette rénovation. En 1862, on créa une Société des Amis des arts, et, en 1866, un musée céramique qui, trois ans plus tard, comptait déjà 4,000 pièces. »

D'après certaine version, c'est en Allemagne que la porcelaine dure aurait livré son secret, et voici dans quelles circonstances.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'Allemagne comme la France rêvait de porcelaines, mais chacune avec son génie propre. Chez nous, c'était la chimère des céramistes; au delà du Rhin, les alchimistes avaient annexé ce problème à celui de la transmutation des métaux. L'un deux, Jean-Frédéric Bottger, héritier des traditions de son père, travaillait avec une ardeur que le public regardait comme une preuve de succès; et, pour le gros public, le succès, c'était la production de l'or. Le fait vint aux oreilles de l'électeur de Saxe, Frédéric-Auguste I<sup>er</sup>, qui s'empressa de faire enlever et emprisonner dans son palais un sujet aussi précieux.

Mais la pierre philosophale restait sourde à tous les appels. En fait de transmutation de métaux précieux, l'électeur voyait seulement la transformation indéfinie de son or en dépenses de laboratoires. Il suspectait la fidélité de Bottger et se demandait s'il n'était pas sa dupe. Pour s'en assurer, il lui adjoignit comme surveillant Ehrenfried Walther de Tschirnhaus, savant distingué, qui, lui aussi, avait trempé dans la recherche de l'or, mais avait su comprendre bien vite le néant d'un pareil métier. L'alchimie ne lui en imposait plus, mais la bonne foi de son adepte le frappa. Bottger se plaignait de n'avoir pas de creusets assez réfractaires; Tschirnhaus lui fournit une argile rouge d'Okrilla. Bottger en fit une belle et robuste poterie rouge, dont le seul défaut était d'exiger un polissage à la meule et une couverture opaque pour cacher sa teinte naturelle.

L'électeur en fut émerveillé au point d'oublier la transmutation de l'or. Il baptisa ces produits du nom de porcelaine rouge, les fit signer de son propre nom, et ordonna à Bottger de se consacrer tout entier à la recherche de la porcelaine chinoise.

Le hasard vint servir l'alchimiste à souhait. On sait que l'usage imposait alors aux gens bien élevés d'énormes perruques poudrées, aussi incommodes que solennelles. Bottger remarqua un jour que le poids de la sienne avait augmenté, et, en l'examinant, il vit que la fécula ordinaire était remplacée par une poudre minérale. Son valet de chambre lui avoua que cette poudre minérale était débitée avec grand bénéfice par un perruquier nommé Schnorr, qui allait la recueillir dans les environs d'Aue. Cette poudre, c'était le kaolin, la matière première de la porcelaine dure. Voilà comment la porcelaine fut découverte, en 1709, dans une perruque saxonne, grâce à la fraude d'un coiffeur!

Frédéric-Auguste I<sup>er</sup> avait obtenu mieux que l'or qu'il cherchait. Il s'empara aussitôt du gisement kaolinique, établit la fabrique dans l'Albrechtsburg de Meissen, transformé à cette occasion en une véritable forteresse gardée avec le soin le plus jaloux, et, pour s'assurer le privilège de la nouvelle porcelaine, fit jurer aux ouvriers de conserver jusqu'au tombeau les secrets qu'ils auraient pu découvrir.

Il est rare que de pareils serments soient tenus. Ils le furent cependant au moins une dizaine d'années, et c'est seulement bien plus tard, vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, que les porcelaines de la manufacture de Saxe eurent réellement des rivales en Autriche et dans les autres parties de l'Allemagne.

Quoi qu'il en soit, le goût de la porcelaine se répandit dans toute l'Europe; en France, le roi, les princes, les personnes de la haute noblesse et les riches financiers rivalisaient d'engouement pour la porcelaine de Sèvres; on citait notamment, parmi les premiers amateurs, la duchesse de Mazarin et la duchesse de Valentinois, sa fille, qui figura un jour, à Longchamps, dans un carrosse dont les panneaux étaient en porcelaine de Sèvres.

Bornons ici ces rapides esquisses, nécessaires pour l'intelligence de ce qui va suivre. Il nous reste, en effet, et c'est le but de cette étude, à entretenir nos lecteurs des travaux de la poterie artistique de Monte Carlo et des progrès qui, sous la direction de céramistes et de peintres de talent, ont été accomplis dans cet établissement remarquable, de création toute récente.

C'est ce que nous ferons dans un prochain numéro.

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

PURGE D'HYPOTHÈQUES LÉGALES

Suivant acte aux minutes de M<sup>e</sup> Henri Leydet, notaire à Monaco, à la date du dix mai courant, enregistré et transcrit,

Monsieur Edme-Eugène Tardieu, propriétaire, et madame Eudoxie-Clémentine Laloux, son épouse, demeurant et domiciliés ensemble à Jussy, canton de Saint-Simon (Aisne), ayant fait élection de domicile à Monaco, en la villa leur appartenant, dénommée villa Tardieu, rue des Princes, quartier de la Condamine,

Ont acquis, pour le prix de vingt-huit mille six cent vingt-quatre francs soixante-quinze centimes, de monsieur Jean-Pierre-Numa-Marcel Briguiboul, propriétaire, demeurant et domicilié à Paris, ayant élu domicile à Monaco, villa des Bananiers,

Une parcelle de terrain située audit Monaco, boulevard de Monte Carlo, au lieu dit la Costa, d'une contenance de huit cent dix-sept mètres quatre-vingt-cinq décimètres carrés, confrontant, au nord, au chemin de fer; au midi, au boulevard de Monte Carlo; à l'ouest, à la villa de la Colombe, appartenant au vendeur, et, à l'est, aux terrains restant encore audit vendeur.

Le vingt mai courant, dépôt a été fait, au greffe du Tribunal Supérieur de la Principauté, d'une expédition de l'acte sus-énoncé, transcrit.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre sur l'immeuble vendu et dont la désignation précède, des inscriptions à raison d'hypothèques légales, qu'elles devront requérir ces inscriptions dans le délai d'un mois, et qu'à défaut, elles seront déchues de leurs droits sur ledit immeuble.

Monaco, le vingt mai mil huit cent soixante-dix-neuf.

H. LEYDET, avocat.

PURGE D'HYPOTHÈQUES LÉGALES

Suivant acte aux minutes de M<sup>e</sup> Henri Leydet, notaire à Monaco, à la date du dix mai courant, enregistré et transcrit,

Monsieur Joseph-Jean-Baptiste-Laurent Arban, professeur au Conservatoire national de Musique, demeurant et domicilié à Paris, rue Vivienne, 49, ayant fait élection de domicile à Monaco, en la villa lui appartenant,

dénommée villa Sainte-Cécile, située au quartier de Saint-Michel,

A acquis, pour le prix de soixante-dix mille francs, de monsieur Marcus Devriès, négociant, et de madame Rosalie Bernat, son épouse, demeurant et domiciliés ensemble à Paris, ayant élu domicile à Monaco, en l'étude de M<sup>e</sup> Leydet, notaire sus-nommé,

Une maison, montée de deux étages sur rez-de-chaussée et caves, située à Monaco, quartier de Monte Carlo, boulevard de la Costa ou route de Monaco à Menton, confrontant, au nord, à ladite route; au midi, à madame Poelman et à monsieur de Werbrouck; à l'est, à monsieur Périvier, et, à l'ouest, aux époux Sauvaigo.

Le vingt mai courant, dépôt a été fait, au greffe du Tribunal Supérieur de la Principauté, d'une expédition de l'acte sus-énoncé, transcrit.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre sur l'immeuble vendu et dont la désignation précède, des inscriptions à raison d'hypothèques légales, qu'elles devront requérir ces inscriptions dans le délai d'un mois, et qu'à défaut, elles seront déchues de leurs droits sur ledit immeuble.

Monaco, le vingt mai mil huit cent soixante-dix-neuf.

H. LEYDET, avocat.

AVIS AUX LECTEURS

Une bibliothèque gratuite et populaire est établie dans la grande salle du rez-de-chaussée de l'Orphelinat, rue de Lorraine, où, chaque dimanche, de 2 à 3 heures du soir, toute personne pourra se présenter, et il lui sera délivré l'ouvrage dont elle aura fait choix parmi les différents volumes composant ladite bibliothèque.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 12 au 18 Mai 1879

GOLFE JUAN.	b. l'Alexandre, fr., c. Gabriel,	sable.
ID.	b. l'Ange-Gardien, id., c. Marcou,	id.
MENTON.	b. Corneille, id., c. Palmaro,	fûts vides.
ST-RAPHAEL.	b. Volonté-de-Dieu, id., c. Mathony,	
GOLFE JUAN.	b. Volonté-de-Dieu, id., c. Davin,	sable.
CETTE.	b.-g. St-Michel-Archange, id., c. Putzi,	vin.
VILLEFRANCHE.	yacht à vap. Sunbeam, angl., c. Barssey,	passagers.
NICE.	ch. à vap. le Commerce, fr., c. Nutti,	id.
GOLFE JUAN.	b. la Fortune, id., c. Moute,	sable.
ID.	b. l'Assomption, id., c. Barral,	id.
ID.	b. Six-Sœurs, id., c. Odde,	id.
ID.	b. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero,	sable.
ID.	b. l'Alexandre, id., c. Gabriel,	id.
ID.	b. St-André, id., c. Palmeri,	id.
ID.	b. la Marie, id., c. Sylvy,	id.
MENTON.	balancelle St-J.-Baptiste, id., c. Bertocci,	charbon.
TORRE SALINE.	tartane Giacomo III, ital., c. Pardini,	charbon.
GOLFE JUAN.	b. la Fortune, fr., c. Moute,	sable.
VILLEFRANCHE.	yacht à vap. Sunbeam, angl., c. Barssey,	passagers.
GOLFE JUAN.	b. Antoinette-Victoire, fr., c. Fornero,	sable.
ID.	b. l'Alexandre, id., c. Gabriel,	id.
ID.	b. la Fortune, id., c. Moute,	id.
ID.	b. l'Eclairneur, id., c. Jovenceau,	id.
ID.	b. Ange-Gardien, id., c. Marcou,	id.

Départs du 12 au 18 Mai 1879

GOLFE JUAN.	b. l'Alexandre, fr., c. Gabriel,	sur lest.
ID.	b. l'Ange-Gardien, id., c. Marcou,	id.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE. (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Ma	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température. et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					TEMPÉRATURE moyenne de la mer	HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL	
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir					
11	755.6	756.2	756.6	756.6	756.3	14.6	15.4	16. »	14.7	14.1	15. »	75	S O	beau	
12	58.3	59.2	60. »	60.5	61.4	14. »	15.5	16.2	13.9	13. »	15. »	60	O	voilé	
13	64. »	65.1	65.2	65.3	65.4	14.2	16. »	16.5	14. »	13.7	15.5	64	S E	voilé, soir beau,	
14	65.9	65.9	65.3	65. »	64.9	14.3	16.5	16. »	14.5	14.1	16. »	68	S O faible	très beau	
15	65.1	64.2	64.3	64.2	63.6	14.6	16.7	16.2	14.8	14. »	16.5	78	S E, s. calme	m. beau, s. voilé, qq. g. pl.	
16	63.2	62.7	61.4	61.2	61. »	15. »	16.6	16. »	14.5	14.2	17.7	75	S s. E N E	nuages épars	
17	61.4	60.5	60.5	60.2	60.3	10.9	12.6	15. »	14. »	12.6	16.2	70	N O	m. orage, s. beau	
DATES   11   12   13   14   15   16   17															
Températures extrêmes } Maxima   16.2   16.4   16.5   17. »   17.2   16.8   15. »															
Minima   11.5   13.5   13. »   12. »   12. »   12.5   7.5															
Pluie tombée: 4 <sup>mm</sup> 5															

HORAIRE DE LA MARCHÉ DES TRAINS A PARTIR DU 21 OCTOBRE 1878. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

dist. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	499	471	473	475	477	481	479	3	503	487
	1 <sup>e</sup> cl.	2 <sup>e</sup> cl.	3 <sup>e</sup> cl.		mixte matin	mixte matin	mixte matin	Express matin	mixte matin	direct matin	mixte matin	Express matin	mixte soir	mixte soir
240	29 55	22 15	16 25	Marseille						7 55	6 35	11 15		1 20
173	21 30	16 »	11 70	Toulon					6 40	9 49	10 »	12 36		3 42
47	5 75	4 30	3 15	Cannes		7 06	9 01	9 46	11 10	1 14	2 50	3 50		7 59
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée		8 04	9 54	10 37	12 08	2 05	3 54	4 40		8 57
11	1 35	» 95	» 75	Nice } départ		8 19		10 47	12 30	2 24		5 01	6 50	9 14
9	1 10	» 80	» 60	Villefranche-sur-Mer		8 30			12 42	2 35		5 13	7 01	9 26
7	» 85	» 65	» 45	Beaulieu		8 37			12 49			5 20		9 33
	» »	» »	» »	Eze		8 45			12 57			5 28		9 42
	» »	» »	» »	Monaco		9 03		11 23	1 12	3 01		5 42	7 26	9 56
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		9 10		11 28	1 18	3 07		5 48	7 32	10 02
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune		9 19			1 32			5 57	7 42	10 13
10	1 20	» 90	» 65	Menton		4 55	9 43	11 45	1 55	3 40		6 06	8 05	10 22
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille h. de Rome		6 28	11 45		4 07	6 03			9 55	
173	19 15	13 55	9 65	Gènes		12 55	6 05		10 20	10 50			10 32	

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

dist. kilom.	1 <sup>e</sup> cl.	2 <sup>e</sup> cl.	3 <sup>e</sup> cl.	STATIONS	478	500	482	4	486	488	492	494	496	498
					mixte matin	mixte matin	mixte matin	Express matin	mixte soir	direct matin	mixte matin	mixte matin	Express soir	mixte soir
173	19 45	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.						7 40	8 35	12 55		4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris		6 35		10 20		12 45	3 14	6 55		10 16
10	1 20	» 90	» 65	Menton		7 10	8 30	10 55		1 20	3 50	7 30	10 »	10 50
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune		7 20	8 40	11 05		1 31	4 »	7 43	10 12	
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		7 29	8 50	11 15		1 41	4 10	7 54	10 22	11 12
	» »	» »	» »	Monaco		7 36	8 59	11 22		1 47	4 20	8 01	10 28	11 18
7	» 85	» 65	» 45	Eze		7 49	9 13	11 35			4 33	8 15		
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu		7 57	9 21	11 43			4 41	8 23		
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer		8 04	9 28	11 50		2 11	4 48	8 32		11 42
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée		8 16	9 40	12 02		2 23	5 »	8 44	11 03	11 54
				Nice } départ		6 08	9 55	12 20	1 43	2 45	5 20	9 06	11 08	12 25
47	5 75	4 30	3 15	Cannes		7 16	11 05	1 15	2 55	3 45	6 18	10 02	11 58	2 04
173	21 30	16 »	11 70	Toulon		12 »	3 23	4 27	8 10	7 38				8 27
240	29 55	22 15	16 25	Marseille		2 20	5 18	6 20	11 15	10 »				10 45

ST-TROPEZ. b. Corneille, id., c. Palmaro, fûts vides.  
 ST-RAPHAEL. b. Volonté-de-Dieu, id., c. Mathony, s. l.  
 GOLFE JUAN. b. Volonté-de-Dieu, id., c. Davin, id.  
 MENTON. b.-g. St-Michel-Archange, id., c. Putzi, vin.  
 VILLEFRANCHE. yacht à vap. Sunbeam, angl. c. Barssey, passagers.  
 NICE. ch. à vap. Commerce, fr., c. Nutti, id.  
 GOLFE JUAN. b. la Fortune, id., c. Moute, sur lest.  
 ID. b. l'Assomption, id., c. Barral, id.  
 ID. b. Six-Sœurs, id., c. Odde, id.  
 ID. b. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero, sur lest.  
 ID. b. l'Alexandre, id., c. Gabriel, id.  
 ID. b. St-André, id., c. Palmeri, id.  
 ID. b. la Marie, id., c. Silvy, id.  
 ID. b. la Fortune, id., c. Moute, id.  
 VILLEFRANCHE. yacht à vap. Sunbeam, angl. c. Barssey, passagers.  
 GOLFE JUAN. b. Antoinette-Victoire, fr., c. Fornero, sur lest.  
 ID. b. l'Alexandre, id., c. Gabriel, id.  
 ID. b. la Fortune, id., c. Moute, id.  
 ID. b. l'Eclairer, id., c. Jovenceau, id.

**DENTISTRY**

in all its branches

**M<sup>r</sup> ASH, who has practised in NICE,**

SINCE 1869, REPRESENTING A CELEBRATED

**AMERICAN DENTIST**

IS NOW ESTABLISHED AT

Villa de la Riva, Condamine, Monaco

**HOTEL DE RUSSIE**

et RESTAURANT DES FRÈRES PROVENÇAUX

ANNEXE DE L'HÔTEL DE RUSSIE. CAFÉ DE RUSSIE

A côté de l'Hôtel de Paris. — Table d'hôte. — Service à la carte à toute heure. — Salons et cabinets particuliers. — Prix modérés. — GUILL. VOIRON, prop.

**SAGES-FEMMES**

DE 1<sup>re</sup> CLASSE

M<sup>me</sup> L. LINGERI, de la faculté de Munich,

M<sup>lle</sup> A. LINGERI, de la faculté de Montpellier,

rue de l'Eglise, 4, Monaco

PRENNENT des PENSIONNAIRES

**AGENCE DE LOCATION**

FÉLIX GINDRE

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — Appartements meublés ou non meublés

Ventes et achats d'immeubles et de terrains.

**HOTEL-RESTAURANT DE MARSEILLE**

TABLE D'HÔTE. — PENSION.

MONTE CARLO  
**HOTEL DE LONDRES**

Appartements, chambres, table d'hôte

**HOTEL-RESTAURANT DE LA CONDAMINE**

TABLE D'HÔTE. — PENSION.

**HOTEL D'ANGLETERRE**

Rue du Tribunal, Monaco.

TABLE D'HÔTE. — PENSION.

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco 4879

35 minutes de Nice

**MONACO — MONTE CARLO**

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

**SAISON D'HIVER.**

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

**SAISON D'ÉTÉ.**

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds. — Hydrothérapie.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.